

L'UNEF SOUTIENT LA LUTTE DU PEUPLE PALESTINIEN



De retour du Moyen-Orient un camarade explique pourquoi :

« Je serai simple, car, c'est le Peuple Palestinien qui a la parole. Il a la parole parce que cela fait vingt et un ans que l'Etat sioniste l'empêche de parler, parce que cela fait vingt et un ans que la complicité et la collaboration des puissances impérialistes lui dénie le droit d'être un peuple. Alors, ce droit, le Peuple Palestinien est en train de le recouvrer en menant au sein d'organisations authentiquement palestiniennes le combat de libération nationale contre l'envahisseur et contre l'occupant. Je reviens d'un séjour de 12 jours au Moyen-Orient et je garde en mémoire l'image de ces deux étudiants palestiniens qui, malgré l'heure matinale, avaient tenu à m'accompagner à l'aéroport de Damas. Ils m'ont dit : « nous comptons sur vous, l'U.N.E.F. »

Primitivement, je devais rester à Damas pour le Congrès de l'U.N.E.S., mais grâce à l'intelligence des dirigeants d'étudiants, c'est avec les fedayins et les militants d'Al Fath que j'ai passé 5 jours. C'est avec eux que je suis parti de Damas, que j'ai traversé la Jordanie pour me rendre à Amman, c'est

avec eux que je suis allé en Palestine, que j'ai foulé de mes pas le sol palestinien ; c'est avec eux que j'ai passé deux nuits sous les étoiles de Palestine et les obus de mortier israéliens ; avec eux, combattants d'un peuple. Ce sont eux, et nulle phraséologie, qui m'ont fait voir et comprendre pourquoi ils luttaient et comment ils luttaient, quels étaient les problèmes et quelles étaient les solutions, qui ils étaient et ce qu'ils voulaient. J'ai vu et j'ai écouté, je veux uniquement leur servir d'interprète.

Là-bas, le regard suffit. Le problème fait en effet partie du regard quotidien et voir, simplement voir, acquiert une portée politique. Je suis dans une jeep, la jeep descend tous feux éteints l'étroite route de montagne qui mène à la vallée du Jourdain. Des lueurs apparaissent en face de nous, très proches. C'est Jéricho nous dit notre guide. Il ajoute : « j'habitais là ». Et voilà le problème posé, au moins sentimentalement et voilà la lutte du Peuple Palestinien au moins superficiellement comprise. Le sens, la nature de cette lutte ? C'est très simple et par là-même très tragique. Il s'agit d'une lutte de libération nationale ; un peuple écrasé, avili, spolié de ses droits et de ses terres, un peuple auquel on refuse le droit d'être un peuple, lutte contre ceux qui l'ont écrasé, avili, spolié et qui continuent.

Damas, le Congrès de l'Union Nationale des Etudiants Syriens. Tous les délégués, syriens et étrangers, debout, acclament, avec une solennité particulière, les délégués palestiniens qui montent à la tribune. Cet accueil si chaleureux est symbolique à deux titres. C'est le Peuple Palestinien, l'affirmation de ce peuple à l'existence qui est reconnu d'une part ; c'est d'autre part un hommage au combat de ce peuple contre

l'envahisseur sioniste. Car ces étudiants, qui étudient effectivement à l'Université, sont aussi des combattants, des fedayins, membres des commandos des diverses organisations palestiniennes. Cet accueil témoigne ainsi de la solidarité internationale des étudiants avec la lutte du peuple palestinien contre l'impérialisme sous sa forme sioniste. Plus tard, quelques délégués des pays de l'Est parlent bien, devant une salle profondément silencieuse, de coexistence pacifique, de solution diplomatique du conflit et d'édification du socialisme passant par l'édification de l'économie. Mais se succèdent à la tribune, des étudiants syriens qui montrent et démontrent que cette lutte du peuple palestinien, cette lutte nationale des masses populaires est un moment essentiel de la lutte révolutionnaire pour l'édification du socialisme, dans tous les pays arabes, que cette lutte doit être nécessairement une lutte armée, qu'on ne peut pas, qu'on ne doit pas la dénaturer de son contenu révolutionnaire en acceptant une solution diplomatique négociée au problème. Non seulement l'existence, mais l'avenir de la Palestine en sont les enjeux. A l'origine, cette révolution doit être une révolution authentiquement palestinienne quoi qu'elle soit une révolution arabe dans ses prolongements et quelque soit le soutien arabe, certes, mais aussi le soutien international de toutes les forces qui luttent contre le capitalisme et l'impérialisme. Voilà quelle était la teneur de ce congrès et voilà pourquoi la volonté des étudiants syriens a été d'élire une direction qui sans ambiguïté puisse aider la cause palestinienne en envisageant la lutte armée palestinienne comme le seul moyen de libérer la Palestine de l'impérialisme sioniste de façon à contribuer de façon effective à la révolution arabe toute entière.

Cela, c'était à Damas et c'était à un congrès d'étudiants. Il me fut donné de voir de plus près et de vérifier de visu le bien fondé de ses analyses.

On me conduisit d'abord au quartier général d'Al Fath à Damas. Là, je rencontrai Guevara. Oui, c'est un fedayin, 1,60 m de haut au maximum, la tête disparaissant sous un turban de laine, une énorme

mitraillette de fabrication chinoise lui barre le torse, il a 18 ans, il parle un peu anglais, on bavarde. Il me dit qu'il est au repos, qu'il vient de participer à beaucoup de commandos à l'intérieur du territoire occupé, que son frère est mort en combattant, que son père est mort, que sa mère est dans un camp de réfugiés près d'Amman avec ses petites sœurs, qu'elle est très fière de lui.



En haut, je rencontre des dirigeants de la branche de Damas ; ils me disent qu'on l'appelle Guevara à cause de sa barbe mais aussi parce qu'il est un combattant extraordinaire ; c'est un spécialiste du bazooka et de la destruction des chars ennemis. Le téléphone sonne. Des gens en civil entrent et sortent, apportant des messages. Des fedayins dans la pièce à côté nettoient leurs armes. Ce sera d'ailleurs une observation constante. Les

armes, en majorité d'origine chinoise ou tchécoslovaque, sont entretenues soigneusement. On me montre leur fonctionnement, on me montre également des mitraillettes américaines, ils les appellent les NATO, elles ont été prises à l'ennemi : armes fournies par l'OTAN. On nous apporte du thé brûlant et, interrompus à tout moment par le téléphone, nous discutons. Situation militaire actuelle. On m'apporte et on me commente un diagramme. La situation est indéniablement en progrès et elle est en progrès en faveur d'El Fath et à l'intérieur comme à l'extérieur d'Israël. Une action par jour l'an passé, 8 à 10 maintenant dont 5 effectuées par Al Assifa, la formation militaire d'Al Fath. Résultats, il s'agit de s'attaquer à l'Etat sioniste, de le garder en état d'alerte, de détruire son infrastructure militaire, économique et idéologique.

C'est pourquoi Al Fath dépend des masses populaires palestiniennes car son effort représente en premier lieu une lutte nationale mais repose aussi sur la lutte des classes. Nous avons à l'intérieur, disent-ils, une infrastructure parmi les masses qui est une infrastructure politique et militaire. C'est grâce à ces masses qu'une action de guérilla peut se développer. Elles nous fournissent les informations nécessaires et nous abritent ; elles constituent une force propre prête à se mobiliser et à agir.

Le 15 mai, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, c'est la grève générale et les rues dans Jérusalem sont désertes. Le 15 mai, le peuple palestinien témoigne de son unité nationale à la face du monde. Une fois de plus, le peuple palestinien prouve son existence et démontre que sa lutte est une lutte légitime. Guérilla, action de commando, grèves et le climat d'insécurité qu'ils provoquent tout comme les dépenses engendrées par un perpétuel état d'alerte, minent l'Etat sioniste de l'intérieur. L'immigration a stoppé et l'émigration a commencé. L'Etat d'Israël se trouve en face des contradictions qu'apporte l'impérialisme, mais des contradictions renforcées. Il dépend de l'extérieur, de l'aide extérieure et de l'immigration. Et cette aide et cette immigration dépendent de l'image

économique, politique et militaire de sa colonisation.

Al Fath ajoute, « Et nous n'en sommes qu'au premier stade ; il fallait réaliser l'unité de la nation palestinienne dans la lutte, stade politique, et organiser cette lutte d'après la stratégie « frapper et se retirer ». Ce stade est dépassé. Certes, cette stratégie est encore utilisée mais l'unité nationale est maintenant réalisée et stratégiquement nous en sommes à des affrontements limités en temps, limités en hommes, mais qui sont de réels face à face, du genre de ceux d'Al Karamett, de Tel Alhadjar, qui ont duré de 10 à 18 heures. Le prochain stade sera celui de la guerre de mouvement ».

Un brouhaha à ce moment s'effectue. Beaucoup d'hommes entrent et sortent. On me passe un papier sur lequel est marqué un nom qu'on me demande de ne pas révéler. Deux minutes après, j'ai devant moi un des membres du Bureau Politique d'Al Fath. Il vient d'Amman. Nous allons discuter pendant trois heures, en anglais. Il me déclare : Al Fath est une organisation populaire, c'est l'émanation politique et militaire du peuple palestinien et notre combat est un combat révolutionnaire qui a, en premier lieu, le caractère d'une guerre de libération nationale. Le sionisme est l'agresseur, il est l'agresseur tous les jours du peuple palestinien et l'Etat d'Israël n'est que l'instrument de l'impérialisme américain et du capitalisme mondial au Moyen-Orient. Cela se confirme tous les jours et cela se révélera à la face du monde bientôt. Nous n'écartons pas en effet l'éventualité d'une intervention militaire américaine. Mais la Palestine réapparaîtra de nouveau sur les cartes, l'Etat sioniste sera démantelé et **un Etat palestinien naîtra qui sera celui que le peuple veut et les juifs en feront partie parce que notre mouvement n'est nullement raciste, ni religieux.** Et cet Etat, seules les armes nous le donneront.

J'ai parlé encore longuement avec cet homme, nous avons parlé du Vietnam, du mouvement de mai en France. Il situait fort bien la lutte du peuple palestinien dans le mouvement révolutionnaire international. Et puis, il est parti. On venait d'annoncer le

succès d'une attaque d'Al Fath à Homme, station balnéaire israélienne. Les forces d'Al Fath (90 hommes) avaient anéanti les défenses et détruit tout un état-major israélien. Elles avaient occupé la ville pendant 6 heures et hissé le drapeau palestinien puis s'étaient retirées. La radio israélienne locale, en hébreu, lançait des appels pour des collectes de sang et devait reconnaître la perte de cet état-major. Le lendemain, je partais pour Amman dans une voiture affrétée par Al Fath et avec un guide garde du corps. Il ne m'est pas possible de tout raconter ; cela prendrait des heures. Passage de frontière sans difficulté, El Fath a ses propres bureaux frontaliers. Route de montagne sinueuse. Nous faisons un détour pour passer dans un village qui a été canonné le matin même. Un poste d'Al Fath, des hommes d'Al Fath un peu partout, armés, uniforme léopard, cette démarche, cette assurance qui est leur signe distinctif, qui reste pour moi le symbole du peuple palestinien en lutte, fier de se relever. Dans le village, des maisons éventrées, des gens fouillant les débris, des cratères dans les rues, la guerre est là.

Quelques kilomètres plus loin, des tâches blanches au détour d'une montagne. C'est un camp, un camp de réfugiés. La guerre est là aussi.

C'est un spectacle intolérable. A la fin de mai 1967, il y avait 1 344.576 recensés. Depuis la guerre, environ 700 000 personnes ont été déplacées dont 350 000 réfugiées. Ils sont là devant moi. Depuis 1968, Al Fath a commencé à mettre sur pied une infrastructure sanitaire qui doit s'occuper des besoins des réfugiés et des besoins des commandos. Des hôpitaux, des centres sanitaires à l'intérieur des camps, des écoles sont établis. D'autre part, Al Fath a créé des camps pour préparer politiquement et militairement les jeunes entre dix et quatorze ans. Ce sont les Achbal, les lionceaux. Ils constituent cette nouvelle génération qui, comme celle qui est en lutte, ne veulent plus d'un état d'homme inférieur. Ils sont nombreux, ils sont décidés, ils sont fiers.

Nous reprenons la route. Mon guide m'explique : l'Etat Israélien a promulgué une

loi. Valable sur tout le territoire occupé. Toute personne ayant quitté pendant plus d'un mois sa propriété est considérée l'avoir abandonnée. Il suffit alors de miner la maison et d'informer. Ou la maison saute avec ses occupants ou la maison n'appartient plus à ses occupants. C'est une loi. Ensuite, certaines bonnes gens contesteront le caractère impérialiste et expansionniste du sionisme.

AMMAN : à l'écart du centre, gardé par des fedayins en armes, un bureau d'Al Fath. Une surprise m'y attend. Abou Amar est là. 40 ans, taille moyenne, yeux agiles, respirant la puissance. Avec cela, le geste rare et économe de ses mots. Il me montre sa mitraillette ; il l'a modifiée ; deux chargeurs inversés au lieu d'un Il s'y connaît il était ingénieur. Un chargeur supplémentaire, c'est important. Gain de puissance de feu, gain de rapidité. Cette modification est tellement valable que les israéliens l'ont adoptée. Nous ne pouvons parler longtemps. Il me dit qu'une guerre révolutionnaire comme la leur doit être une guerre scientifique non une guerre d'héroïsme. C'est pourquoi les fedayins ont demandé à leurs chefs de ne plus participer aux opérations, car leurs responsabilités est d'organiser politiquement et militairement la guerre. Mais ils doivent être toujours là quand la situation le requiert. Il insiste sur le progrès que représente le commandement unique pour la coordination de toutes les opérations des différentes organisations. Il en est responsable. Ses responsabilités l'appellent. Il s'en va.

Plus tard, j'ai visité un point d'appui où nous avons attendu la nuit. En jeep, nous allons vers le Jourdain. Je passerai la nuit dans un avant-poste. 20 hommes y vivent. Tranchées, casemates, mitrailleuses anti-aériennes. Peu d'hommes au camp. Ils sont en embuscade aux alentours. La nuit est chaude. Jéricho est proche. Je parle avec ces hommes et je partage leur repas. C'est une expérience extraordinaire. Ils sont jeunes, calmes, précis, posés. Chacun sait ce qu'il a à faire. Chacun est merveilleusement présent. Nous buvons le thé sous les oliviers. Nous sommes à 1 km 5 du Jourdain. Demain, j'apercevrai la Mer

Morte. A 3 heures du matin, les canons grondent. Des obus de mortier tombent à quelques mètres de nous. Puis un calme, un silence insolite. La guerre avance, terriblement concrète. Et pourtant ces hommes sont déjà délivrés, ils sont sûrs d'eux, ils n'ont pas peur, ils sont forts. Ils sont le peuple palestinien.

Nous sommes partis à 4 heures avant le lever du soleil, j'ai emporté avec moi un rameau d'olivier, symbolique et dérisoire objet. Nous arrivons à Karameh, je suis à Karameh et je vois ce qu'il en reste. Il n'en reste rien. C'était une ville de 70.000 habitants. Elle a été scientifiquement rasée. 21 mars 1968 : 400 fedayins font face à 15.000 Israéliens, ils tiendront pendant 15 heures contre les chars (qu'ils détruiront), contre l'aviation, contre les hommes, au corps à corps, jusqu'à épuisement des munitions. Bataille terrible. Les Israéliens reculeront et depuis jamais leur armée ne franchira le Jourdain. Victoire terrible, Karameh, c'est un tournant important. Les Palestiniens ce jour-là saisiront l'importance et la valeur de leur lutte. Karameh, pour eux, ce n'est plus seulement une bataille ; c'est le

symbole de la valeur de leur résistance ; c'est le premier sursaut d'un peuple, le témoignage de son unité, la preuve de son pouvoir.

Voilà ce que j'ai vu. J'ai demandé plusieurs fois à des membres d'Al Fath ce que nous, européens, pouvions faire pour les aider. Ils m'ont répondu qu'il fallait se battre dans nos pays contre l'influence de la propagande sioniste, qu'il fallait montrer que leur cause était une cause juste et que pour cela nous avions un moyen : dire la vérité. Parler simplement, parler vrai du peuple palestinien.

Aujourd'hui, demain, la lutte continue. Nous aiderons leur combat. Dans un an, dans deux ans, plus peut être, nous célébrerons l'an I de l'Etat Palestinien. Car ils ont désormais décidé d'assumer leur histoire.

A BAS L'IMPERIALISME SIONISTE,
VIE LA LUTTE DU PEUPLE
PALESTINIEN,
VIVE LA PALESTINE !



L'Etudiant de France
Nouvelle série n° 8 – Mai – Juin 1969
Pages 10 et 11